

Entretien avec Louise Portal

Denis Bélanger

Volume 6, Number 3, February–April 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34579ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bélanger, D. (1987). Entretien avec Louise Portal. *Ciné-Bulles*, 6(3), 4–8.



Denis Bélanger

« Entre Cordélia et la chanteuse rock. »

■ Louise Portal débord de tous les côtés. On peut

aimer l'actrice et détester la chanteuse, ou le contraire ; si on n'aime ni l'une ni l'autre, restent encore la parolière et la romancière. Généreuse, expansive, Portal n'est pas avare de ses talents ; elle adore en parler, quitte à utiliser la troisième personne en parlant d'elle-même...

Louise Portal est superlative. Toutes ses phrases sont parsemées de *très*, de *tellement* et de *merveilleux*. Elle s'exclame, rit, sourit, exagère, gesticule. Et sa gentillesse, aussi débordante que tout le reste, désarme. Sans élégance, avec son drôle de corps et sa drôle de tête, dès l'instant où elle apparaît, elle impose une présence formidable. Il faudrait être blindé pour ne pas ressentir le charme de Louise Portal.

« Portal, dit-elle, le nom de ma mère, c'est une grande porte qu'on ouvre, un portail. » L'interviewer semble donc très facile. La limpidité même, croirions-nous. Après coup, on se rend compte que Louise Portal contrôle très bien ce qu'elle dit. Beaucoup de questions demeurent sans réponse. Si elle parle tant d'elle-même, c'est sans doute pour éviter de parler des autres. La poudre aux yeux qu'elle jette, c'est elle-même. Elle ne se mouille pas et ne porte pas de jugement sur les films qu'elle a tournés. Du film de Jean-

Louis Daniel, **Les Fauves**, elle dira simplement : « En France, on tourne 200 films par année ; pour marcher, un bon petit film, ce n'est pas assez. »

Portal a déjà, à 36 ans, plusieurs carrières bien remplies derrière elle. À peine sortie du Conservatoire d'art dramatique, elle tourne dans **Taureau** de Clément Perron aux côtés de Béatrice Picard, Monique Lepage et André Melançon. Elle participe aussi à une douzaine de spectacles de théâtre, dont **Où en est le miroir ?** qu'elle a écrit avec Marie-Louise Dion. À la télévision, c'est **La Petite Semaine** qui l'impose ; elle y fait trois saisons. En douce, elle prépare son premier spectacle solo présenté en 1980, la même année que **Cordélia**. L'année suivante, retour à l'écriture avec un roman-récit, **Jeanne Janvier**. Ni l'écriture ni la chanson ne l'empêchent de tourner pour le cinéma. Entre 1972 et 1979, elle fait quatre petits rôles puis tourne **Cordélia** et **La Rose, Pierrot et la Luce**. Suit une éclipse de quatre ans avant qu'on ne la revoie dans **Le Déclin de l'empire américain**.

Louise Portal : Je pense que si on regarde la filmographie de plein d'autres acteurs, c'est à peu près pareil. Quand il y a des trous au Québec, ce n'est pas parce que l'acteur ou l'actrice a voulu prendre une année de repos, c'est parce qu'on ne réalisait pas de films, ou qu'il n'y avait pas de demande pour cet acteur ou cette actrice. Par exemple, entre 1980 et 1985, personne ne tournait. Maintenant ça recommence.

Ciné-Bulles : As-tu refusé des films ?

Louise Portal : Entre 1972 et 1979, j'ai refusé beaucoup de choses pas intéressantes. Dans **Taureau** j'avais 22 ans, et j'ai fait deux scènes de nu. C'était l'époque des films de cul au Québec, alors, évidemment, une jeune comédienne qui semble talentueuse et

qui a déjà fait du nu à l'écran, comprends-tu, c'était le sundae pour les producteurs. Je n'ai pas voulu tomber dans ce racket-là, parce que j'avais trop conscience de mon potentiel. Je voulais jouer, pas montrer mes fesses. Je n'ai rien perdu pour attendre : je suis revenue avec **Mourir à tue-tête** et ensuite, **Cordélia**.

Ciné-Bulles : Après **Cordélia**, il y a un autre trou...

Louise Portal : C'est un trou qui ne m'a pas surprise. Tout le monde me prédisait une carrière internationale, mais moi je me doutais, par instinct, que rien ne se passerait. Le film a été, au niveau du milieu, extrêmement... je ne dirais pas critiqué... ça a été très dur. Donc, ce n'est pas un rôle qui pouvait me placer en bonne position face aux producteurs québécois. Tu sais, moi, je regarde ce que j'ai, pas ce que je n'ai pas ; la carrière, c'est une question de *timing*. Après **Cordélia**, je n'ai pas tourné, mais j'ai fait de la chanson, et ce que la chanson m'a apporté, ça vaut dix films. La vie m'a permis de faire **Cordélia**. Après, j'ai été livrée à moi-même et je suis allée rencontrer quelque chose en moi en chantant. Aujourd'hui, je fais un retour au cinéma avec beaucoup plus de maturité, beaucoup plus de confiance en moi.

Ciné-Bulles : Avec la même préoccupation de ton image ?

Louise Portal : Je n'ai plus de problème d'image. Grâce à Denys Arcand qui m'a donné le rôle de Diane Léonard, maintenant je peux faire n'importe quoi. Par exemple : Robert Ménard pensait à moi pour **Exit**, mais c'est en voyant **Le Déclin** qu'il s'est dit « Oui, elle est vraiment bonne ». Même chose pour Jean-Guy Noël et **Tinamer**.

Ciné-Bulles : En lisant le scénario du **Déclin**, tu y as cru ?



« **Cordélia** est interprétée par Louise Portal, qui donne là une démonstration éblouissante de son talent. (J'ai su d'instinct que j'étais Cordélia) a-t-elle déjà dit et il lui a fallu après le tournage pas loin d'un an pour sortir de ce personnage. »
(Communiqué de l'O.N.F., 25 février 1982)

Filmographie de Louise Portal

1972 : **Taureau**
1974 : **Les Beaux Dimanches**
1974 : **Élisa**
1974 : **Vie d'ange**
1979 : **Mourir à tue-tête**
1980 : **Cordélia**
1982 : **La Rose, Pierrot et la Luce**
1984 : **Les Fauves**
1986 : **Le Déclin de l'empire américain**
1986 : **Exit**
1987 : **Tinamer**

« Louise est une femme qui rayonne. J'aime son dynamisme, sa sensualité saine, sa vitalité. C'est une actrice qui s'investit, densément, à toutes les étapes d'un film, elle donne beaucoup. Elle n'attend pas les prises pour s'animer. Jamais elle n'est froide. »
(Anne Claire Poirier, réalisatrice)

Louise Portal : J'ai trouvé le scénario *heavy*, je n'ai pas ri. C'est le jeu, les acteurs qui font que c'est drôle, le propos ne l'est pas. Je ne m'attendais pas à un pareil succès. J'ai eu envie de le faire tout de suite parce que c'était avec Denys Arcand ; avec un jeune réalisateur, j'aurais eu très peur. Plusieurs comédiennes approchées ont été scandalisées qu'on leur demande de jouer là-dedans, ça parlait trop de cul. À l'audition, je devais présenter deux scènes : celle où Diane raconte ce que son *chum* lui fait, et la grande tirade à la table. Aux auditions, j'ai vu dans l'oeil de Denys qu'il comprenait que je pouvais jouer ce personnage-là. Le tournage a été merveilleux. J'ai découvert que j'avais de l'humour, j'ai fait des farces de cul pendant tout le tournage. Ce film-là, c'est comme un immense cadeau... C'est extraordinaire de sortir de la maison après trois semaines et que tout le monde me félicite pour une affaire faite il y a un an.

Ciné-Bulles : Étais-tu pressée de connaître cette reconnaissance ?

Louise Portal : Je l'ai été... À 20 ans, on a de l'ambition, on a soif de tout, de rôles, de célébrité ; on n'a rien d'autre que le métier. En vieillissant, on veut être heureux, prendre le temps de vivre des grandes choses dans son métier. L'ambition est différente, elle n'est plus du domaine de l'illusion et du rêve, elle est réelle. On est conscient de ses atouts, de ses cartes, de son âge et de son emploi.

Ciné-Bulles : Quelles sont tes ambitions aujourd'hui ?

Louise Portal : Poursuivre. Je veux faire des films, régulièrement. Je ne veux plus avoir de trous de six ou sept ans. À mon âge, je n'ai plus besoin de six ans entre chaque film pour prendre une certaine maturité. Un ou deux tournages par année, je pense que c'est possible. Selon moi, la période qu'on connaît

maintenant va durer. **Le Déclin** nous ouvre beaucoup de portes.

Ciné-Bulles : As-tu des projets en tête, des projets à toi ?

Louise Portal : Oui, mais je ne veux pas trop en parler... Il y a un projet de scénario à partir d'un texte à moi, un gros projet.

Ciné-Bulles : Tu participeras à la scénarisation ?

Louise Portal : Non. Je suis trop proche de mon oeuvre. Le personnage est une femme qui crée de la magie dans son quotidien : en fait c'est moi, la femme intérieure. Je veux faire un film là-dessus, un film très contemporain, très moderne. Je serai personne-ressource pour la scénarisation, mais je ne veux pas mener tout ça, je ne suis pas Barbra Streisand ! Il faudra trouver un réalisateur qui saura comprendre mon univers et le mettre en images. J'ai des *flashes* mais je ne suis pas réalisatrice et je n'ai aucune intention de la devenir, pour l'instant.

Ciné-Bulles : Mais tu veux jouer dans ce film ?

Louise Portal : Évidemment ! C'est là l'intérêt.

Ciné-Bulles : Est-ce que ton expérience dans la chanson a changé tes rapports avec les metteurs en scène ?

Louise Portal : Moi, avec les metteurs en scène, c'est merveilleux. J'ai beaucoup d'initiative, je suis très créative et très disponible. Ils aiment travailler avec moi parce que j'apporte du matériel, ça les enchante. Tous ceux avec qui j'ai travaillé étaient en amour avec moi. Quand un réalisateur rejette une idée que je lui propose, j'accepte, il connaît son film mieux que moi. Mes propositions



Tinamer

sont souvent acceptées, je suis tellement dedans qu'il est rare que je me trompe. Tu comprends, je suis leader de mes émotions mais je n'ai pas envie de contrôler. Moi, je suis dans le genre marraine, j'aime que le monde soit bien. Au cinéma, c'est comme en amour : ce qu'on donne, ça nous revient toujours, comme un boomerang.

Ciné-Bulles : Dans *Tinamer*, comment as-tu ressenti le fait d'être la seule actrice ?

Louise Portal : J'ai été la première personne choisie, et Jean-Guy m'a souvent demandé mon avis. Au départ Jean-Guy et moi on pensait tous les deux à Gilles Vigneault pour jouer Léon. Pour le rôle de Tinamer, j'ai suggéré Sarah-Jeanne Salvy parce que je l'avais vue dans *Exit* où je l'avais trouvée très autonome. Avant de commencer le tournage, j'ai dit à Jean-Guy : « Ça y est, on part en pique-nique, toi, Léon, Tinamer et moi ». Le personnage d'Etna était né. Jean-Guy m'a dit qu'aux rushes ce n'était pas Portal qu'il avait vue, mais Etna.

Ciné-Bulles : Comment Jean-Guy Noël dirige-t-il les acteurs ?

Louise Portal : Jean-Guy a été très tendre, très doux sur ce tournage. Et très heureux. Il sait exactement où il va, ce qu'il veut, et l'exprime très simplement. Avec moi, il était très souple. On se parlait peu, mais plus je suggérais des choses, plus il était satisfait. Avec Gilles, il était un peu plus directif. Le tournage a été comme l'histoire qu'on tournait, très émotif. Rien à voir avec celui du *Déclin* ; avec Denys Arcand, c'était une leçon d'humour.

Ciné-Bulles : Tu tournes bientôt avec Anne Claire Poirier.

Louise Portal : En principe on tourne en février, mais il y a des problèmes. D'argent, je pense... J'ai été choisie pour jouer le rôle de Mélie pendant le tournage du *Déclin* : on faisait une scène de lit avec Rémy Girard et, en papotant, il me dit qu'Anne Claire cherchait une actrice pour faire tandem avec Julie

« Abstraction faite du talent, la plus grande qualité d'un acteur, d'une actrice, c'est la générosité ; Louise Portal en a à revendre. C'est une comédienne physique. Elle a la très grande qualité de transformer sa présence physique en intériorité. C'est très rare. Louise Portal est une actrice qui évolue ; elle acquiert de la maturité à chaque film. Selon moi, ses plus belles années sont encore à venir. »
(Jean-Guy Noël, réalisateur)

Vincent dans son prochain film, **Les instants privilégiés**. Je l'ai appelée tout de suite ; elle était d'accord pour que je passe les auditions, et elle m'a fait envoyer le scénario. Je l'ai dé-vo-ré. C'est beau à mort. J'ai fait une chose que je n'avais jamais faite : j'ai rédigé trois pages sur ma perception du personnage de Mélie. Quand j'ai été convoquée, j'ai remis mes notes à Anne Claire, j'ai passé mon audition et je suis partie. Le lendemain, elle m'a appelée pour me dire comment elle était heureuse d'avoir enfin trouvé sa Mélie.

Ciné-Bulles : Tu ne t'es pas sentie frustrée de devoir prouver à Anne Claire Poirier, avec qui tu avais déjà joué, que tu pouvais être Mélie ?

Louise Portal : Pas du tout ! Si je ne l'avais pas appelée, elle ne m'aurait pas convoquée,

elle me l'a dit. Pour elle, je me situais entre Cordélia et la chanteuse rock.

Ciné-Bulles : Et cela ne te frustre pas ?

Louise Portal : Non, c'est normal parce qu'il n'y a pas de *star system* au Québec, alors les réalisateurs veulent toujours faire du *type cast*. Jean Beaudin non plus n'avait pas pensé à moi pour **Cordélia**. Cela ne me gêne pas de devoir aller rappeler aux réalisateurs qu'ils pourraient penser à moi. Je ne vais pas quêter un rôle, je vais offrir mes services. Je n'ai rien à perdre, qui va refuser une audition à Louise Portal maintenant ? Non, je ne suis pas choquée de cette situation-là. À la limite, c'est plus fort : si je peux convaincre un réalisateur qui me percevait autrement que je peux jouer son personnage, si je réussis à le surprendre, comprends-tu comment je me sens ? Pendant cinq minutes, sans partenaire, j'ai pu faire croire à Anne Claire que j'étais Mélie, alors imagine une fois le film à l'écran... je vais être « écoeurante ». Si le réalisateur y croit, il y a beaucoup de chances pour que le public suive aussi.

Ciné-Bulles : Pourquoi es-tu devenue actrice ?

Louise Portal : Parce que, par ce chemin-là, je vais pouvoir vraiment vivre pleinement la vie qui m'a été donnée ici. Peut-être que je vis mes réincarnations à travers mes rôles...

— Juste à ce moment-là une adolescente s'est approchée de notre table en s'excusant. Elle tenait à dire à Louise Portal qu'elle l'avait « adorée » dans **Le Déclin**. Nous avions passé une heure et demie ensemble et c'était la seconde interruption pour la même raison. Louise Portal s'est retournée vers moi, rayonnante : « C'est toujours comme ça, on ne s'habitue pas, ça fait vraiment plaisir. » Elle était sincère. ■



Tinamer